



Didier Bezace, metteur en scène et interprète de Marguerite Duras

Par [Armelle Héliot](#) le 12 février 2014

Au Théâtre de l'Atelier, trois spectacles sont à l'affiche : *Marguerite et le président*, d'après le célèbre entretien publié par L'Autre Journal, avec Jean-Marie Galey et une petite fille, *Le Square* avec Clotilde Mollet et le metteur en scène lui-même, *Savannah Bay* qui voit le retour à la scène d'Emmanuelle Riva et d'Anne Consigny. Remarquable.

Le dimanche, on peut voir les trois spectacles et l'on ne saurait trop vous recommander de choisir cette solution car l'ensemble est vraiment très beau, harmonieux et donné sur d'excellents rythmes. De plus chacun des spectacles n'excède pas une heure quinze et l'on ne voit pas le temps passer.

Un décor unique à dominante claire et simplement transformé : une table pour *Marguerite et le président*, un amoncellement de chaises pour *Le Square*, un ponton pour *Savannah Bay*.

Lundi 10 février, lors d'une après-midi et une soirée de première représentation publique, la petite fille de *Marguerite et le président* était un peu nouée par le trac et il est difficile de juger vraiment de ce moment porté par un **Jean-Marie Galey** hallucinant dans la ressemblance avec son illustre "personnage"...



« Marguerite et le Président » mise en scène Didier Bezace | 2014
Mention obligatoire | photo Nathalie Hervieux

La transposition d'une partie des entretiens de Marguerite Duras avec son ami François Mitterrand était une idée cocasse, impertinente, et lors de la création du spectacle au Théâtre de l'Aquarium, la petite fille aux nattes, assise crânement sur la table immense et posant, péremptoire, ses questions au président de la République, avait quelque chose d'irrésistible.

Jean-Marie Galey était déjà le personnage et aujourd'hui, il a affiné son interprétation. Il s'amuse à ressembler encore plus à son illustre "personnage".

Le temps a passé. On n'est plus dans l'insolence joyeuse. **On est du côté de l'Histoire !** Face à Jean-Marie Galey, Marguerite, **Loredana Spagnuolo** est sans doute un peu trop sage, un peu appliquée mais au fil des représentations, on n'en doute pas, elle va trouver la juste couleur.

Le Square, que Didier Bezace avait déjà mis en scène il y a quelques années, avec déjà la délicate et très originale **Clotilde Mollet**. Il endosse aujourd'hui le rôle du solitaire voyageur de commerce qui engage la conversation, dans un square, avec une jeune employée de maison.



« Le square » mise en scène Didier Bezace | 2014
Mention obligatoire | photo Nathalie Hervieux

On sait bien sûr que **Didier Bezace** est non seulement un homme de théâtre audacieux, qui aura mis en scène des dizaines d'auteurs rares, ne se sera jamais répété, aura dirigé avec autorité et sensibilité des dizaines et des dizaines de comédiens très divers, mais aussi un interprète très intéressant qui est d'ailleurs souvent demandé au cinéma et à la télévision.

Dans *Le Square*, il est d'une profondeur, d'une puissance intérieure, d'une vérité bouleversantes. Il fait penser -pas physiquement évidemment- à Harry Baur dans certains films de douleur et de solitude. Une comparaison juste pour vous donner l'idée d'une présence puissante, d'une évidence. Son personnage est déchirant jusque dans sa maladresse, sa pudeur. Un être ligoté. Face à lui, Clotilde Mollet est magnifique, toute de retenue, de subtilité. Un superbe accord de deux comédiens merveilleusement accordés.

Enfin vient *Savannah Bay*. Un événement puisque cette production voit le retour d'**Emmanuelle Riva** qui n'avait plus joué au théâtre depuis *Médée*, dans la mise en scène de Jacques Lassalle, avec Isabelle Huppert dans le rôle-titre.

Laura Pels, directrice du Théâtre de l'Atelier lui a proposé de jouer la femme "dans la splendeur de l'âge" imaginée par Marguerite Duras. Après *Amour* de Haneke, que peut-on désirer ? Elle a dit oui. Elle a pensé à **Anne Consigny**. Elles ont pensé à Didier Bezace.

Et cela donne une version exceptionnelle de la pièce. Elle a deux versions. Didier Bezace est revenu en partie à la première. Douleur insondable, amour. Vie, sensualité, sensibilité.

Il y a là un sommet de l'art de l'interprétation, un sommet d'intelligence, de musique, de délicatesse. On comprend complètement ce qu'a écrit Marguerite Duras, on comprend toutes les fines nervures d'un texte particulièrement mystérieux.



« Savannah Bay » mise en scène Didier Bezace | 2014
Mention obligatoire | photo Nathalie Henvieux

La beauté hiératique d'Emmanuelle Riva, sa présence de légende (la veille, le dimanche soir, une chaîne diffusait *Hiroshima mon amour*), voix si particulière, sa musique, ses silences, la douleur profonde du personnage, son caractère perdu, son mystère, tout ici est rendu palpable.

Anne Consigny est d'une jeunesse et d'une beauté grisantes. Il y a en elle une femme accomplie et une toute petite fille, comme une toute petite fille palpite dans le cœur du personnage de la grand-mère. Elle aussi, elle n'est que grâce aristocratique et musique. Elle est très intelligente, mais ne fait rien peser.

Toutes deux, si bien dirigées, et dans des mouvements, des lumières, des vêtements qui ne sont que grâce, sont admirables.

Beaucoup de superlatifs n'épuiseront pas l'émotion que procurent ces trois moments.

Il n'y a pas de mots pour parler bien de ce spectacle, ni des trois spectacles. Dans quelques jours, dans les colonnes du *Figaro*, nous essaierons d'en reparler mieux.

Ne rien dire : allez, allez au Théâtre de l'Atelier. D'urgence car les représentations sont pour le moment limitées dans le temps.

Théâtre de l'Atelier, tous renseignements sur l'alternance en semaine de Marguerite et le président et du Square. A 21h, Savannah bay. Le dimanche on peut voir les trois spectacles qui sont courts et s'enchaînent sans fatigue aucune.